



Debout

Contre la haine

Il y a d'abord eu la stupeur et l'effroi devant la soudaineté et la violence des attaques. Ce vendredi 13 novembre, des terroristes ont tué au hasard des Français et des Françaises attablés à des terrasses de restaurants, rassemblés dans un stade ou dans une salle de concert. Ils ont visé un certain art de vivre, une liberté qui leur est insupportable. Leur projet, à eux, est une société dirigée

par un pouvoir absolu qui agirait en fonction de commandements prétendument divins. Il y eut ensuite d'innombrables gestes d'émotion, des roses, des bougies, des poèmes, des rassemblements, qui manifestaient la peine et le deuil mais aussi la volonté de continuer à vivre. Il n'est pas facile de vivre, de grandir dans une société où une telle cruauté se déchaîne. Les images, qui circulent à toute vitesse sur les réseaux sociaux, heurtent, blessent, suscitent la colère.

Mais la vie reprend le dessus et conduit à faire des choix. Pour ou contre la haine. Pour ou contre l'ouverture. Plongeant leurs racines dans d'autres régions du monde, ces événements tragiques doivent aussi nous sensibiliser à des drames qui déchirent bien des familles, bien des sociétés, loin d'une France et d'une Europe relativement calmes et prospères. Pour mieux parer les attaques, il faut devenir citoyen du monde.

**David Groison
et Jean-Christophe Ploquin**



« Le temps s'est figé »

Olivier Tallès, journaliste à « La Croix », était attablé dans un bar du 11^e arrondissement au moment de l'attaque. Il livre son témoignage.

« J'habite dans le quartier de Belleville depuis des années, un des endroits les plus mélangés et les plus vivants de Paris. J'avais rendez-vous avec une amie médecin pour boire un verre dans un bar que je ne connaissais pas. Elle m'attendait à l'intérieur, sur une banquette près du fond. Presque toutes les tables près des vitres étaient prises. La terrasse était pleine. Dans la rue, de nombreux passants se pressaient.

DU BRUIT, COMME DES PÉTARDS

Au bout d'une quinzaine de minutes, des bruits éclatent, comme des pétards. En me retournant, j'aperçois les étincelles provoquées par les balles qui traversent la baie vitrée. Je me jette au sol au milieu des tirs. Des personnes attablées devant moi s'effondrent, blessées. Je rampe vers la sortie. Un réflexe. La peur de voir le terroriste continuer son carnage sans doute. Mon amie me suit. Puis les tirs de mitrailleuse s'arrêtent aussi brusquement qu'ils ont démarré.

Entre les tirs et les dix minutes qui suivent, le temps semble s'être figé. Les secondes deviennent des heures. Je ne me rappelle pas avoir vu des gens hurler ou s'enfuir en criant, comme dans les films. Le calme règne. Je pense de suite qu'il s'agit d'un acte terroriste. Les autres clients aussi sans doute. Très vite, une partie des rescapés monte se réfugier à l'étage. D'autres ont-ils préféré fuir la scène terrible ? Je ne sais pas.

VITE, DES GARROTS DE FORTUNE

Les serveurs sont les premiers à reprendre leurs esprits. Ils organisent, distribuent ici des serviettes, rassemblent là les sacs abandonnés, portent les blessés sur les banquettes, distribuent des torchons. Des clients



MUSTAFA YALCIN/ANADOLU AGENCY

Les secouristes évacuent les victimes de l'attaque contre le restaurant Le Petit Cambodge.

s'approchent des personnes blessées, de leurs proches. Mon amie médecin pose des garrots de fortune, bientôt imitée par les rescapés. Il faut bander au-dessus des blessures, pour arrêter l'hémorragie. Certaines victimes sont très grièvement touchées. Au bras, à la jambe, au torse. Mon amie ne peut rien faire pour l'homme qui buvait un verre à quelques mètres de nous. Allongé par terre, son pouls bat encore. Il mourra avant l'arrivée des secours.

TOUT LE MONDE SI DIGNE

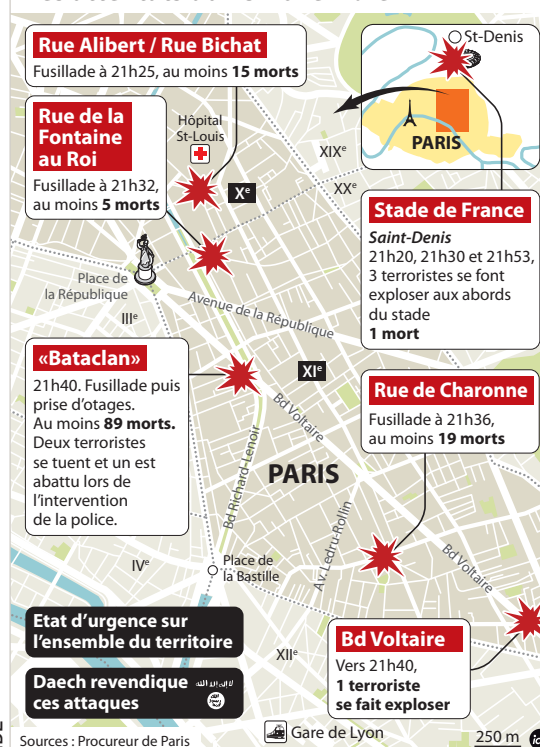
Au milieu du sang et de la peur, un jeune blessé d'origine asiatique montre un sang-froid inouï. Il garde le sourire, sans une plainte, conseillant de s'occuper des autres. Pour certains, il est trop tard. Deux corps sont allongés dans la rue. La police compte au moins cinq victimes de ce qu'on appelle déjà l'attentat de la rue de la Fontaine-au-Roi.

Des policiers arrivent sur les lieux au bout de dix, quinze minutes, je ne sais plus. Une étudiante italienne en pleurs a repris ses esprits après quelques pa-

roles apaisantes. Les pompiers de Paris, de robustes gaillards rassurants et professionnels, pénètrent dans le café au bout d'un temps qui m'a paru interminable. Les blessés, une dizaine peut-être, sont alors stabilisés sur place. Le processus d'urgence s'installe peu à peu. Pour les rescapés, il n'est déjà plus possible de quitter le bar de leur plein gré. Les policiers ont besoin de leurs témoignages. Pour tromper l'attente et l'angoisse, les gens rassurent leurs proches au téléphone, découvrent l'ampleur des attaques qui ont frappé la capitale. Il y a

« Il y a des larmes, ici et là, mais pas de crise de nerfs, pas de paroles de haine. »

Les attentats du 13 novembre



bien des larmes, ici et là, mais pas de crise de nerfs, pas de paroles de haine.

Jusqu'au bout, rescapés et victimes conserveront une attitude digne. Des êtres humains debout dans l'adversité, comme j'en ai vu en Afrique, en Ukraine ou sur d'autres théâtres de guerre. Une humanité que leurs agresseurs ne parviendront jamais à écraser. »

OLIVIER TALLÈS

La France est-elle particulièrement visée ?

La propagande des djihadistes présente la France comme l'une de leurs cibles principales. Son engagement dans la lutte contre Daech et la place particulière qu'elle occupe dans le monde occidental la désignent de fait comme un objectif.

Pour la seconde fois en 2015, Paris a été visé vendredi 13 novembre par des actes terroristes extrêmement meurtriers qui portent la marque des groupes djihadistes internationaux. De nombreux autres États, au Moyen-Orient, en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique, sont aussi concernés par de telles menaces. Dans les années 2000, des attentats très violents ont d'ailleurs été perpétrés dans plusieurs pays d'Europe (Grande-Bretagne, Espagne). Mais la France, selon les services de renseignements, est aujourd'hui l'une des cibles privilégiées. L'ancien juge antiterroriste Marc Trévidic expliquait récemment : « *Nous sommes indubitablement l'ennemi absolu.* » Explications.

La guerre contre Daech : la France fait partie de la coalition internationale qui mène la guerre depuis août 2014 contre Daech en Irak. Son aviation effectue des bombardements. Depuis septembre 2015, après beaucoup d'hésitations, la France a étendu son action à la Syrie.

L'intervention au Mali : en janvier 2013, l'armée française stoppe une offensive de groupes djihadistes qui faisaient route vers la capitale malienne, à partir de territoires qu'ils contrôlaient dans le nord du pays. L'intervention française inflige de lourdes pertes à ces groupes, qui perdent ainsi un de leurs principaux sanctuaires dans la bande sahélo-saharienne.

Une laïcité affichée : la France est présentée dans la propagande djihadiste comme un pays hostile à l'islam et aux musulmans. La loi sur l'interdiction du port

de signes religieux dans les écoles publiques en 2004 puis la loi interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public en 2010 ont été présentées comme des atteintes à l'islam, de même que les caricatures du prophète Mohammed. De façon générale, la laïcité est mal comprise dans les pays musulmans.

Un passé colonial : dans les milieux islamistes, le passif colonial de la France pèse lourd. La guerre d'Algérie est présentée comme l'un des premiers combats djihadistes contre l'Occident, au XX^e siècle.

Paris, ville symbole : le président américain Barack Obama, la nuit des attentats, a prononcé en français les mots « *liberté, égalité, fraternité* », la devise de la République. La France occupe une place symbolique particulière dans le monde. Ses idéaux issus des Lumières font partie du socle des valeurs du monde occidental,

reprises dans la déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU, en 1948. Ce sont ces valeurs que combat Daech, ce mouvement voulant construire et propager un califat islamique, c'est-à-dire un régime théocratique obéissant à une loi islamique.

Un territoire facile à atteindre : l'ennemi numéro un des djihadistes reste sans doute les États-Unis, mais ce pays est difficile à atteindre. La France est perçue comme l'alliée occidentale principale de Washington dans la guerre contre le terrorisme.

Or son territoire est beaucoup plus facile à toucher. Plusieurs milliers de Français et des milliers d'autres Européens ont rejoint les rangs de Daech. Ils peuvent circuler librement à l'intérieur de l'espace Schengen et entrer en France.

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN

FOCUS

Un terrorisme d'inspiration religieuse

La revendication des attentats par Daech commence par une citation du Coran. Cette forme de terrorisme donne une justification religieuse à son action, alors qu'en réalité elle instrumentalise Dieu. La France, qualifiée de ville « *croisée* », a été prise comme cible pour « *avoir pris la tête de la croisade* » contre l'islam. Le Stade de France a été visé parce qu'il s'y déroulait un match entre « *pays croisés* » ; le Bataclan, où se déroulait un concert de musique rock, parce que des « *centaines d'idolâtres* » y étaient rassemblés.

En recourant à une violence aveugle, le terrorisme

fait l'économie du travail lent et coûteux de la raison, de la discussion politique ou de la guerre traditionnelle qui n'est pas sans lois.

Persuadés de la justesse de la cause et que leur sacrifice leur vaudra récompense, les terroristes se sont fait exploser pour engendrer le maximum de victimes. L'idée même de limite leur est étrangère : indifférence à l'identité des personnes touchées, refus de modérer les moyens utilisés, insensibilité aux dommages provoqués. Toute la difficulté pour les pays touchés est de se situer face à ce nihilisme sans quitter l'univers de la raison qui est au fondement de nos démocraties.

DOMINIQUE GREINER

Des événements en direct sur les réseaux sociaux

Des messages ont été instantanément échangés sur Twitter et Facebook, pas toujours fiables. Voici les conseils de la rédaction de Phosphore pour distinguer les faits de l'émotion.



MÉFIEZ-VOUS DES PHOTOS

Une photo n'est pas une preuve. Beaucoup ont partagé celle d'un concert des Eagles of Death Metal, disant qu'elle avait été prise au Bataclan « *juste avant la tuerie* ». Or elle l'a été à Dublin, lors d'un autre concert. De la même façon, le cliché d'Allemands manifestant dans la rue dès le début des attentats est celui d'une vieille manif d'extrême droite. Il faut réfléchir face aux images : est-ce que des Allemands auraient le réflexe, le temps et les moyens d'organiser une manif quand nous sommes sidérés, scotchés à nos écrans ? C'est tout de même peu probable.



FIEZ-VOUS AUX JOURNALISTES

Dans l'urgence, certains journalistes se trompent. Ils sont humains. Ils peuvent partager une photo de l'Empire State Building aux couleurs du drapeau français, alors que c'est un autre immeuble de New York qui est éclairé en bleu, blanc, rouge. D'autres journalistes, dont le correspondant de BFMTV dans cette même ville, vont corriger. Mieux vaut suivre plusieurs journalistes et croiser vos sources. Comme le font normalement les journalistes ! Les anonymes peuvent être des alertes (ce sont eux qui voient les premiers l'incendie à côté de chez eux, la fusillade au pied de leur immeuble), mais ce sont les journalistes qui enquêtent et valident la réalité des faits.



NE CÉDEZ PAS À LA PANIQUE

« *De source sûre, on annonce un autre attentat aux Halles... Faites attention !* » On a tous reçu

des messages de gens qui connaissent des agents du renseignement, des amis d'amis bien informés, etc. Si des anonymes peuvent être des témoins de tirs, d'accidents, de mouvements de panique, ils ne peuvent pas prédire l'avenir ! Ceux qui le font cherchent seulement à se faire mousser (« *je détiens des informations que tu n'as pas* »). Ne croyez pas ceux qui annoncent l'apocalypse.



TIREZ-EN DES LEÇONS

On a tous suivi pendant ces jours dramatiques les messages sur les réseaux sociaux. Et compris que certains médias travaillent mieux que d'autres. Que certains prennent plus de précautions, recourent mieux leurs sources, précisent bien ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas. Retenez-les ! Ce sont ces médias, qui vous ont prouvé qu'ils travaillaient bien, que vous pourrez suivre dorénavant.

PHOSPHORE



**UN SUJET D'ACTUALITÉ VOUS A FAIT RÉAGIR,
VOUS AVEZ AIMÉ UN LIVRE, UN FILM, UNE MUSIQUE...**

Écrivez-nous à : Dossiers de l'Actualité, 18, rue Barbès, 92128
Montrouge Cedex

« Vendredi soir, vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, mais vous êtes des âmes mortes. (...) Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. »

Antoine Leiris

Jeune père de famille qui a perdu sa femme dans les attentats du 13 novembre



ROMUALD MIEGHEUX/SIPA

« De tels actes sont contraires à toutes les valeurs religieuses, humaines et contre toutes les civilisations. »

Cheikh Al Tayeb

Grand imam de la mosquée Al-Azhar au Caire

« Notre réponse, elle est collective (...). C'est bien sûr exprimer notre colère, notre douleur et le deuil, mais c'est aussi affirmer au monde entier que nous ne transigerons pas avec notre mode de vie, notre vivre-ensemble, notre capacité à accepter la différence des autres et à être dans l'altérité. »

Anne Hidalgo

Maire de Paris

« Dans ce climat de terreur, il est important pour nous tous (...) de prendre la parole et de rester unis face à une horreur qui n'a ni couleur, ni religion. »



ANTHONY BIBARD / EFP / PANORAMIC

Lassana Diarra

Footballeur français qui était sur la pelouse le 13 novembre lors du France-Allemagne au Stade de France, et dont la cousine Asta Diakité figure parmi les victimes des fusillades de Paris

« Nous allons lancer l'opération la plus importante jamais réalisée contre vous, attendez-vous à de très nombreuses cyberattaques. La guerre est déclenchée, préparez-vous. »

Le collectif Anonymous



PHILIPPE LOPEZ/ARND BRONKHORST

« Nous ne sommes pas en guerre contre l'islam. Nous sommes en guerre contre l'extrémisme violent, nous sommes en guerre contre ceux qui utilisent leur religion dans un but de pouvoir et d'oppression. »

Hillary Clinton

Candidate aux primaires démocrates pour l'élection présidentielle américaine de 2016

Certains lecteurs trouveront une proposition d'abonnement avec ce numéro.

LES DOSSIERS DE L'ACTUALITÉ

Ce numéro est imprimé sur papier Cyclus offset 100 % recyclé. Les Dossiers de l'Actualité est une publication mensuelle éditée par Bayard Presse. Société anonyme à Directoire et Conseil de surveillance, au capital social de 16 500 000 euros. **Siège social** : 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. **Directoire de la société et comité de direction** de la revue (loi du 16 juillet 1947) : Georges Sanerot, président du directoire et directeur de la publication ; André Antoni, Alain Augé, directeurs généraux. **Président du Conseil de surveillance** : Hubert Chicou. **Principaux actionnaires** : Assomption, SA Saint-Loup, Association NDS.

Imprimeur : Imprimerie Moderne de l'Est, 3 rue de l'Industrie, 25110 Beaulieu-Dames. **Bayard Presse Benelux** : Éditeur responsable : Maxime de Jenlis, 33, rue de la Concorde, 1050 Bruxelles. Téléphone : (02) 514.24.24. **N° de commission paritaire** : 0118178004. Loi n° 49956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal, à parution. **Rédacteurs en chef** : Jean-Christophe Ploquin, David Groison. **Direction technique** : Pierre Allais. **Publicité** : Sibylle Le Maire et Corinne Tran. **Diffusion** : Anne-Claire Marion. **Fabrication** : Dominique Mériot. **Loi Informatique et Libertés** : Les nom, prénom et adresse de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés

contractuellement à Bayard Presse, sauf opposition. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal. Reproduction d'articles interdite sauf autorisation. **Abonnement annuel (10 numéros)** : 37 €. UE-DOM-TOM : 50 €. Autres pays : 55 €. **Abonnement en Suisse** : Edigroup SA - 39, rue Peillonex - 1225 Chêne-Bourg (Suisse), tél. : (0041) 22.860.84.02 - fax : (0041) 22.349.25.92 - mail : abobayard@edigroup.ch **ISSN** : 1285-719K. Tél. : 01.44.21.60.21.

